



Scènes et Virus productions  
PRÉSENTENT



Un film de l'atelier cinématographique de Vénissieux



AVEC LA PARTICIPATION  
DE LA VILLE DE VÉNISSIEUX,  
DE LA DRAC RHÔNE-ALPES,  
DU CINÉMA GÉRARD Philippe  
et de Un Été au Cinéma 99



RÉALISATION  
Pierre Grange  
Philippe Vincent



**Scènes**  
et **Virus Productions** présentent :

**un film de l'atelier  
cinématographique de Vénissieux**

**APRÈS TOUT  
C'EST DES CHOSES  
QUI ARRIVENT...**

**Réalisé par : Pierre Grange et Philippe Vincent**



# APRÈS TOUT C'EST DES CHOSES QUI ARRIVENT...

## RÉALISATION

**Pierre Grange**  
**Philippe Vincent**

## SCÉNARIO

écrit par l'atelier cinématographique  
de Vénissieux sous la direction de :

**Anne Ferret**  
**Pierre Grange**  
**Philippe Vincent**

Le scénario, la réalisation et le montage sont  
le fruit d'un travail en collaboration avec  
80 habitants de Vénissieux, dans le cadre de  
l'opération un été au cinéma.

Ateliers d'écriture : **de septembre 98 à mars 99**  
Tournage : **juillet 99**  
Montage : **automne 99**

## MONTAGE

**Pierre Grange**  
**Cécile Massa-Trucat**

## COMÉDIENS

**Nadia Abdallah** : Zora  
**Yacine Arhbouche** : Yacine  
**Marie Bénigni-Crapanzano** : Laure  
**Sébastien Boulnois** : Seb  
**Yves Bressiant** : l'inspecteur  
**Anne-sophie Demarcy** : Julie  
**Nicolas Dumond** : le guichetier  
**Olivier Ferra** : François  
**Anne Ferret** : l'adjointe  
**Magali François** : Louise  
**Juvenal Gotto** : chanteur rap  
**Pierre Grange** : l'infirmier  
**Abla Guesmia** : Abla  
**Lionel Laval** : Lionel  
**Djamel Laïb** : Djamel  
**Géraldine Lefèvre** : la chanteuse  
**Soufien Marzoughi** : Soufien  
**Mourade Menipi** : le guitariste  
**Gilles Olen** : Pedro  
**Fati Otmani** : l'infirmière  
**Nathalie Ortéga** : la passante  
**Fella Oumeddou** : Djamila  
**Hattab Samli** : Jacques  
**Karim Souadi** : Sami  
**Annie Vey** : Annie  
**Philippe Vincent** : Angelo  
**Fred Yongoro** : chanteur rap

## TECHNICIENS

**Cyril Armanet** : électricien  
**Jean-Yves Bruyas** : cadreur  
**Nicolas Dumond** : assistant image  
**Nicolas Gardette** : technicien son  
**Cécile Massa-Trucat** : scripte  
**Jean-Philippe Murgue** : décorateur  
**Céline Roussel** : régisseur  
**Bertrand Saugier** : photographe  
: décorateur  
**Emmanuel Sauldubois** : technicien son

## MUSIQUES

**ZOU** (Brothier, Lentin, Lipman, Wyder)  
**Dominique Lentin & Takumi Fukushima,**  
**KM5** (Fred Yongoro & Juvenal Gotto),  
**OTOLITHEN** (Pad Conca & Dirk Bruirsma),  
**Géraldine Lefèvre & Mourade Menipi...**

## FIGURANTS

Sonia Abad, Cyril Armanet, Marie-Claire Astor, Xavier Armanet, Bruno Bannet, Pierre-Yves Cartillier, Jérôme Desneulin, Cécile Dupaquier, Eric Favre, Marina Fernandez, Yves Longhambon, Mourade Menipi, Juan Ramirez, Bertrand Saugier, Yves Vinçont et Les enfants du quartier Max Barel...

## PRODUCTION

**Scènes**  
**Virus Production**  
avec la participation de :  
**la Ville de Vénissieux**  
**la DRAC Rhône-Alpes**  
**Le cinéma Gérard Philippe**  
**le CNC, un été au cinéma 99**

4

## FORMATS

**Format de tournage** : DV cam  
**Format de diffusion** : DV cam et Bétacam SP  
**Durée** : 76 minutes

## REMERCIEMENTS

I.E.C. (Lyon), Publilux (Lyon), Centre Culturel Charlie Chaplin (Vaulx-en-Velin), Les films de l'Imparfait, Bar de la Mairie (Vénissieux), Station BP(Vénissieux).

André Gérin, Martine Souvignet, Marie-Claude Perrichet, Service audio-visuel de la ville de Vénissieux : Charles Salignat, L'équipe du Théâtre de Vénissieux : Marie-Jo Barbary, Erika Brunet, Cécile Comby, Jérôme Deuneulin, Edith Gellon, Franck Giraud, Gisèle Godard, EricMourlès, Fati Otmani.,

Qui courrait dans l'herbe : Richard Martin, X-Ray : Jean-Paul Valla, Gérard Martin, Djamel et François Laïb (Kiki), Benjamin Sire, Amory de Nexon, Emile et Patrick Grandperret, Jean-Luc Simon, Gérard Petit-Tram'Vidéo, Damien et Cécile Voutay...



## SCÈNES

20, rue Max Barel  
69200 Vénissieux  
tél : **04 72 90 97 99**  
fax : **04 72 90 99 47**  
Email: [vinscenes@wanadoo.fr](mailto:vinscenes@wanadoo.fr)

## AVERTISSEMENT

Il ne s'agit pas de réaliser un film sur les banlieues, mais plutôt de se confronter et d'échanger avec des habitants de Vénissieux de toutes catégories d'âges et de milieu social afin de réaliser une fiction cinématographique d'une durée d'environ une heure et quinze minutes.

Il ne s'agit pas non plus de " collecter des histoires de banlieues " en un scénario pour faire réaliser le film par une équipe professionnelle et une production classique qui excluraient les participants de la réalisation finale, mais bien d'aller avec l'ensemble du groupe jusqu'au bout de la réalisation, les professionnels n'intervenant que pour encadrer une démarche collective.

## SYNOPSIS

À Vénissieux, dans la banlieue Est de Lyon, on naît, on vit, on meurt, comme partout ailleurs. Mais depuis que Djamila est morte, et enterrée dans le nouveau cimetière qu'on inaugure, tout peut partir de travers :

Beaucoup des personnes ayant assisté à son enterrement voient leur vie quelque peu modifiée.

Ce film s'attache à retracer les bribes de vies de quelques-unes de ces personnes durant la journée qui suit cette inhumation.

Comme tout se passe en banlieue, dans une banlieue parfois tristement réputée, on peut s'attendre au pire, on peut même s'attendre, à une explosion de violence.

Mais au bout du compte, il n'y a que la fermeture du bon vieux bar de Louise.

Tous nos personnages participent alors à la fête...

On ne pourra alors que constater que ces gens de banlieue «dites chaudes» ne sont pas forcément tous des sauvageons.

Il suffit pourtant que deux de ces personnes...

## NOTE SUR "APRÈS TOUT"

Ce que nous avons voulu expérimenter, à travers ce film, c'est le faux semblant, le mensonge. Dès que l'on filme un lieu comme Vénissieux, lorsque l'on filme ses habitants, et à fortiori avec les moyens qui sont les nôtres, il s'en dégage une incontournable impression de réalité, de réalisme (Beaucoup ont dit de ce film que c'était un film de banlieue, alors que rien dans l'histoire n'est influencé par cette situation géographique, et cette histoire pourrait se dérouler n'importe où en Europe et même au-delà).

Cette impression de réalité, on peut la pervertir, on doit la contourner. Dans le film, tout le monde ment, à la police, mais aussi à ses proches, ses relations. Le plus menteur, c'est la caméra. On croit avoir affaire à un documentaire, mais ce n'est qu'un documentaire. Et là où nous injectons la fiction, le spectateur croit au réel de la situation. La fiction sait mentir, mais est incapable de dire la vérité. Alors, nous décidons de mentir, et comme les personnages du film, nous en amusons. C'est le seul vrai sujet du film.

5

*Pierre Grange*

**Caméra en liberté**

*“J’ai 70 ans, je peux vous le dire car on me répond toujours que je ne les fais pas !”* Magali rit, cette brune vivace s’est habillée et maquillée elle-même pour ce dernier jour du tournage de A quoi servent les morts entièrement réalisé à Vénissieux. Elle y joue l’actrice avec émotion pour la première fois de sa vie. Lorsqu’elle a lu en octobre le petit trac distribué à l’université tous âges, elle ne savait guère qu’elle allait se retrouver devant la caméra *“j’ai toujours aimé ce qui se passait autour du cinéma, je me suis inscrite donc à ces ateliers d’écriture de scénario qui avait lieu à Vénissieux”*. Neuf mois de rencontres, pour raconter un peu de soi, pour écouter aussi les autres sous les oreilles et le regard attentifs de Philippe Vincent (K de la mise en scène de théâtre) et Pierre Grange (réalisateur du long métrage *“En Mai, fais ce qu’il te plaît”*) transformés en professeur pour l’occasion.

**Des amateurs pour un délire d’images**

*“90 % des personnes qui travaillent sur ce film ne sont pas des professionnels”*. Philippe Vincent, et Pierre Grange, les deux réalisateurs, prennent à peine le temps de manger sur un bout de table. Ce ne sont pourtant pas des angoissés, entre le metteur en scène de théâtre irrévérencieux actuellement en résidence à Vénissieux et le cinéaste, il existe déjà de longues années de coopération, *“depuis 93, on travaille ensemble”*. Ils créent en tandem les films qui viennent régulièrement parasiter les pièces et poser du cinéma au cœur du théâtre. L’ambiance est donc détendue après onze jours de tournage avec cette équipe plus que motivée. Pas question ici, de grosses machineries et de galériens du cable-porté, une petite caméra vidéo numérique capte avec aisance les mouvements des personnages. Une merveille de technologie qui rend fou les cinéastes. *“Le cinéma c’est aussi une histoire de technique, caméra-éclair permis de saisir le réel aujourd’hui on gagne encore en liberté”*. Pierre Grange s’amuse, ce chef opérateur connaît tout des mystères de la pellicule du super 16 au 35 mm mais avec ce jouet entre les mains, il découvre de nouvelles possibilités dont il profite pleinement. *“Au théâtre dès qu’on répète c’est bien, au cinéma dès qu’on tourne, c’est bien”* ajoute Philippe

Vincent metteur en scène habitué des planches, qui apprécie autant que lui ces moments de plaisir pur. Ils ont posé tous deux les gros dossiers institutionnels qu’il faut remplir à longueur d’année pour arriver à mener à bien films ou pièces et ils prennent aujourd’hui avec délice les chemins de traverse de ces images prises au lasso.

**Un projet aux formes vivantes**

Car tout dans ce tournage ressemble à une histoire. Ils ont écouté et pris le temps d’écrire s’inspirant de petits bouts de quotidien, de morceaux de vie des uns et des autres pour bâtir ce scénario. A quoi servent les morts reste cependant une fiction qui s’approche de la réalité pour mieux en jouer. Une jeune femme meurt et toutes les personnes qui suivent son enterrement semblent marquées par l’événement. *“C’est un scénario très travaillé mais qui change sans arrêt”*. Pour Philippe Vincent, ils ont gagné le temps de l’improvisation en peaufinant les caractères *“tout le monde connaît son personnage, ils savent ce qui lui est arrivé ce jour-là mais aussi dix ans avant !”* Neuf mois à baigner dans l’écriture apporte de l’innocence, de la vitesse et une émotion immédiate. *“On se réserve le droit de choisir les plans au dernier moment”*.

Dans la cafétéria qui sert de décor, les acteurs arrivent, un groupe de musique se met en place, de jeunes figurantes timides prennent place autour des tables, il est temps de retourner derrière la caméra. Elle est pour le moment scotchée à une grue bricolée maison et traverse toute la salle comme un oiseau espion. *“Ce n’est pas une grosse production”* lance Pierre Grange, heureux de pouvoir *“mouliner”* sans regret. 15 heures de rush doivent être montées pour 40 mn de film, un à deux mois de montage en perspective qui n’inquiète(nt) guère les deux réalisateurs. Ils brûlent de l’image pour cette *“série B”* qu’ils pressentent à la hauteur de leur envie. Hors des institutions, ce tournage a des allures anticonformistes : caméra en liberté, acteurs non professionnels, budget minime, il frôle la réalité et plonge dans l’action, un petit moment de bonheur qui devrait s’incruster en toute liberté sur l’image.

Hauviette Bethemont

## L'EXPÉRIENCE DE VAULX-EN-VELIN

En septembre 1997 Jean-Paul Delore, directeur de la compagnie "Le Léopard Dramatique", m'a demandé d'intervenir au sein des ateliers qu'il menait depuis plusieurs années à Vaulx-en-Velin avec des habitants de la ville (ateliers écritures, ateliers théâtre...) Nous avons donc élaboré avec une dizaine de personnes de ces ateliers, un projet s'articulant autour du cinéma et du mythe d'Electre. A la suite des deux mois d'ateliers d'écriture avec ces jeunes gens, nous avons tourné un court métrage de 14 minutes qui a été présenté en février 1998 au Centre Charlie Chaplin de Vaulx en Velin (**Rencontres et créations avec les habitants d'une ville**) et au **Festival Cultures Urbaines** au Théâtre Paris Villette en octobre 1998. Le film était présenté sous la forme d'un spectacle (postsynchronisé et bruité en direct par les 10 acteurs du film et mis en musique par deux musiciens de l'Arfi, Jean Bolcato et Maurice Merle).

Quand le théâtre de Vénissieux nous a demandé de venir en résidence au Théâtre, nous avons voulu réitérer cette expérience en la poussant plus loin.

### **Rencontre à Vénissieux - Les ateliers d'écritures**

Le théâtre et la ville de Vénissieux, qui avaient vu le film Vaudais, nous ont alors mis à disposition des moyens, dans le cadre notamment de la politique de la ville, pour que nous puissions réaliser ce même genre de projet à Vénissieux.

Ces ateliers d'écritures ont commencé le 30 octobre 1998, au rythme de 3 journées tous les quinze jours. Dès le début, nous avons eu la visite d'une centaine de personnes, et environ 40 ont constitué "le noyau dur" de notre projet.

Le 30 octobre 1998, devant une cinquantaine de personnes d'horizon très divers, nous avons présenté le projet et nos intentions.

## NOTRE "DOGME" À NOUS

Nous ne voulions tourner ni "La Haine" ni "Ma Cité Va Craquer",

Il fallait que le film soit tourné en 1999, en été si possible, fini avant l'an 2000,

Il s'agissait bien de cinéma et non de vidéo,

Tout le monde pouvait participer, soit à l'écriture, soit comme acteur, soit pour la technique...

Il fallait lire Shakespeare, Edward Bond...

Il s'agissait bien d'une fiction, et non d'un documentaire sur la banlieue,

Plus les gens seraient présents aux diverses réunions, plus le film leur ressemblerait,

Le film se tournerait à Vénissieux,

Nous avons besoin d'un maximum de matières écrites, parlées, visuelles, pour pouvoir nourrir le projet,

Rien n'était encore défini, rien n'était fini,

Nous avons des idées derrière la tête mais que peut-être elles n'étaient pas bonnes et que nous ne les donnerions pas aujourd'hui,

Il nous fallait des jeunes, des vieux, des arabes, des français, des noirs...

Plus nous serions nombreux, plus le film serait compliqué, et plus il serait compliqué, plus il serait vrai,

Le film serait de toute façon la confrontation entre eux et nous: qui étaient eux ? qui étions-nous ?

Le film serait plus fort que nous tous réunis. Il devait nous dépasser.

## LA RÉALITÉ

Bien-sûr après toutes ces affirmations, justifiées ou non, les questions ont fusé, mais les gens se trouvaient un peu au pied du mur : le faire ou ne pas le faire. C'est pourquoi nous avons commencé très vite à travailler.

Passés les premiers enthousiasmes nerveux et idéalistes sur cette future production, nous avons parlé de Vénissieux,

Savoir si c'était une banlieue,

Savoir si l'on pouvait ou voulait faire autre chose qu'un film de banlieue,

Quelle histoire alors on pouvait raconter,

Si Vénissieux serait le centre du film,

S'il fallait que l'on reconnaisse Vénissieux,

Qu'on le nomme...

Parallèlement, avec l'aide du théâtre, nous avons aussi rencontré de nombreuses associations, écoles, collèges, lycées, éducateurs, comités d'entreprises, etc..., pour faire connaître le projet et trouver des personnes peut-être intéressées par le projet (ces rencontres continuent encore à l'heure actuelle).

Autour de débats, de vives discussions, de coup à boire, l'idée du film a commencé à naître.

Nous faisons souvent références au cinéma américain, la critique des films de l'oncle Sam fut un bon matériau, des films catastrophes, à Short Cuts, en passant par Tarantino. Souvent, nous avons constaté que, comme dans tous ces films, il y a toujours un bon sujet, mais qu'il n'est traité que pour émoustiller notre sensiblerie. Un sorte de musique qui ne se jouerait que sur une corde. (Quand je parle de film américain je parle bien-sûr, de cliché du genre, et comme le disait Hitchcock : il vaut mieux partir du cliché pour arriver à autre chose que vouloir faire autre chose et tomber dans le cliché).

L'idée était de réunir un groupe d'individus autour d'un événement.

La mort est une bonne nourriture pour les histoires. C'est comme cela qu'un enterrement est devenu la "quasi" scène d'ouverture de notre film.

Les personnages du films devaient tous être présents à cet enterrement.

Qui était cette personne morte?

et quels liens les gens avaient-ils avec elle, devenaient les questions posées pour l'écriture du scénario.

Chaque personnage ayant eu des rapports, directs ou indirects, avec la morte devait voir sa vie changer. (Il nous a toujours semblé important d'essayer de mêler destin collectif et destin individuel).

Nous sommes arrivé dès lors à trouver une base commune pour écrire, et c'est comme cela que le scénario de "**À QUOI SERVENT LES MORTS**" est né, maintenant rebaptisé "**Après tout c'est des choses qui arrivent**".

Anne Ferret  
Pierre Grange  
Philippe Vincent



## NOTES

TOUT EST CINÉMA : J.L.G.

Le cinéma (pas du théâtre filmé) a toujours été pour nous un outil, un matériau important pour la fabrication des pièces que nous avons créées : Mademoiselle Julie, Mauser, L'Affaire de la rue de Lourcine, Quartett, ou la Mission...

Notre souci a toujours été d'introduire le cinéma en tant qu'entité vivante du XXème siècle, en tant qu'élément incontournable dans l'appréhension du monde.

Comme exemple : "L'Affaire de la rue de Lourcine" de Eugène Labiche, qui nous montre l'histoire d'un homme devenu amnésique au réveil d'une soirée trop arrosée.

L'homme ne se souvient plus de ce qu'il a pu faire la veille. Après avoir pris connaissance de plusieurs indices : articles de presses, homme inconnu auprès de lui dans son lit, parapluie perdu..., il est alors persuadé que la nuit précédente il a tué une femme. Tout l'accable et il passera le reste de la journée à faire disparaître preuves et témoins d'un meurtre qu'il n'a pas commis.

Le film, (64 minutes, 16 mm couleur, inspiré de La Corde de A. Hitchcock: années 50, avec plans séquences, vieil appartement bourgeois...) était présenté sur la scène du théâtre, mais sans le son. L'action du spectacle se résumait alors ainsi : comment faire vivre le film.

La technique la plus simple employée par les acteurs était la postsynchronisation avec voix, bruitage et musique en direct. Le film devenait alors l'élément central de cette mise en scène, il s'imposait au comédien. Celui-ci était alors figé devant son image, pour pouvoir resté fidèle au rythme, au texte, aux calages et aux réalisme des bruitages. Évidemment la situation ne devait qu'évoluer au cours du spectacle car les personnages devaient justement se détacher du film, de cette réalité qui s'étalait devant eux.

Notre travail, cinéma/théâtre, théâtre/cinéma a souvent été inscrit dans ce type de rapport et nous a amené au fil des années dans des directions diverses, pouvant parfois paraître expérimentales.

Nous avons réalisé trois "vrais" films :

**La Tragédie de Io** (Super 8-16mm/1992 / N&B et Coul / 18 minutes)

Variation sur le thème de Madame de Tourvel et l'histoire de "Io" poursuivie par Zeus pour avoir refusé de se donner à lui. C'est un film sonore avec voix off et des textes de Georges Steiner (La mort de la tragédie), Heiner Müller (Quartett) et Lucrèce (De Natuta Rerum) et des dialogues écrit par Pierre Rochigneux, Bianca Falsetti et Philippe Vincent.

Ce film a été présenté en première partie du spectacle "Mademoiselle Julie" (1992) et dans diverses rencontres cinématographiques en Rhône-Alpes.

**Bande annonce au Chantier Heiner Müller** (Super 16-35 mm / 1999 / Coul / 2, min. 40)

Ce petit court-métrage est interprété par des comédiens du Chantier Heiner Müller et des habitants de Vénissieux, présenté, sous forme d'une Bande-Annonce, les fossés séparant certaines hordes sociales: gens de théâtre et habitants de banlieues lyonnaises. Ce film a été projeté dans plusieurs cinémas lyonnais et de la périphérie en annonce au Chantier Heiner Müller présenté au théâtre de Vénissieux du 4 février 1999 au 9 avril 1999.

Au bout du compte, nous avons fait beaucoup de cinéma, mais peu de choses présentables sans le théâtre. Et nous avons l'envie depuis plusieurs années de mettre à profit cette expérience à la réalisation d'un "vrai" film.

**Mauser** (super 16 / 1999 / N&B / 40 min)

Film tourné le 10 mars 1999 dans la salle du conseil municipal de la Ville de Vénissieux dans le cadre du chantier Heiner Müller présenté avec le Théâtre de Vénissieux (saison 1998/1999).

Ce tournage de cinéma, a été présenté sous la forme d'une performance, avec la chorale de l'école de musique de Vénissieux, les spectateurs, costumés pour l'occasion, étaient les figurants de ce procès "Stalinien".

*Philippe Vincent*

## ATELIERS CINÉMA ANNÉE 2000

En 1999, l'atelier cinéma de Vénissieux a réalisé un long métrage : «**APRÈS TOUT C'EST DES CHOSES QUI ARRIVENT**», avec l'aide de la Ville de Vénissieux et du Ministère de la Culture (Drac Rhône-Alpes) et du CNC (Un été au cinéma). Ce film a déjà été diffusé au cinéma Gérard Philipe et aux Rencontres de Chambéry...

Au cours de l'année 2000, il sera réalisé sept court-métrages de 2 à 10 minutes autour d'un thème général :

### LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

*L'Avarice*

*La Luxure*

*La Colère*

*L'Envie*

*La Gourmandise*

*L'Orgueil*

*La Paresse.*

Chaque court métrage sera réalisé et écrit par un ou plusieurs participants des ateliers. Ils pourront prendre des formes cinématographiques différentes :

10

Vidéo-cinéma (réaliste),  
L'animation dessin,  
La modélisation 3D,  
L'animation en pâte à modeler,  
Super 8, etc...

La réalisation de ces films devrait se poursuivre jusqu'en novembre 2000.

Ces ateliers sont animés par :

**Pierre Grange** : réalisateur, scénariste

**Anne Ferret** : comédienne

**Bertrand Saugier** : photographe

**Philippe Vincent** : metteur en scène

De plus, suite au projet de **MAUSER** de Heiner Müller réalisé l'année dernière dans la salle du Conseil Municipal avec une chorale de l'école de musique, un projet théâtre-cinéma sera mené par Philippe Vincent autour d'un texte de Bertolt Brecht : **FATZER**. Cette réalisation devrait avoir lieu fin juin début juillet à Vénissieux, avec une vingtaine de participants.

Ces ateliers sont menés avec l'aide du cinéma Gérard Philipe de Vénissieux et le Centre Culturel Boris Vian à Vénissieux, dans le cadre de Cinéville.

## En Projet : Année 2000 et 2001

### **FATZER** de Bertolt Brecht

**Cinéma/Théâtre**

La chute de l'égoïste Johann Fatzer

(Fragments - 1927/1931)

texte français : **François Rey**  
montage : **Heiner Müller**  
parution : **Editions de l'Arche**

mise en scène : **Philippe Vincent**  
collaboration artistique : **Bertrand Saugier**  
images : **Pierre Grange**  
musique : **Daniel Brothier**  
son : **Emmanuel Sauldubois**  
lumière : **Hubert Arnaud**  
costumes : **Cathy Ray**  
décor : **Jean-Philippe Murgue**  
avec : **Anne Ferret**  
**Philippe Vincent**  
**et trois comédiens**  
(distribution en cours).

*A Mühlheim sur la Ruhr s'est déroulée, aux temps dénués de toute morale de la Première Guerre mondiale, une histoire entre quatre hommes qui, pour s'être terminée par leur perte totale, n'en dévoila pas moins, au milieu du meurtre, du parjure et de la pourriture, les traces sanglantes d'une sorte de nouvelle morale.*

*Bertolt Brecht*

Nous avons créé en 1999, Mauser de Heiner Müller. Le spectacle a été joué une seule fois dans la salle du conseil municipal de la ville de Vénissieux. Il s'agissait en fait d'un tournage de cinéma (pas une captation) où la caméra, et la machinerie cinématographique étaient objet de la mise en scène, c'est à dire visible et jouant avec les acteurs. De cette expérience, nous avons pu réaliser un film (35mm/40 Minutes/N&B) qui est maintenant fini et peut poursuivre son existence dans les salles de projections.

Les spectateurs, lors de ce tournage, avaient été costumés et intégrés à l'espace scénique. Étant visibles ils devenaient donc acteurs du film.

À la suite de ce projet, travaillant sur Fatzer, il me semblait important de relier ces deux textes qui ont un sujet commun : l'élimination de l'ennemi.

Pour garder l'aspect fragmentaire du texte, il faut créer en fonction de différents lieux, différentes représentations d'un spectacle chaque soir enregistré sur un support filmique.

Pour chaque représentation, le public sera autant spectateur qu'"acteurs" participant à la construction narrative du «film».

Ce film sera la résultante de ces représentations et interactions en fonction des lieux d'accueil et des publics.

Les différents moments filmés lors des représentations serviront de base au film regroupant les différents spectacles qui se seront déroulés dans les lieux et villes.

Les parties filmées pourront également faire l'objet de projection dans les autres villes, pendant les tournages, servant de fond de surimpression. Contiguïté temporelle sur un film de théâtre entre différents sites, acteurs, spectateurs, juxtaposition pour un sens narratif global.

Cette action s'inscrit en deux temps, d'une part un premier travail d'implantation dans les villes accueillant le projet qui aboutisse à la création d'un spectacle public. En fonction du temps préalable à la construction du projet, il serait souhaitable d'intégrer le public de manière plus globale dépassant la notion de figure, avec des petits ateliers jeux visant une interaction plus importante des spectateurs-acteurs au cours de la représentation.

Compte-tenu de l'emploi d'un support filmique et ce pour diminuer les coûts de production, il nous semble nécessaire de limiter le nombre de représentations à un maximum de 5 ou 6 dans un même lieu.

Le deuxième rendez-vous sera, après montage, la projection publique du film réalisé à partir des différentes bobines filmées.

## PIERRE GRANGE

né le 9 Avril 1961

Auteur et réalisateur de **“En mai, fais ce qu’il te plaît”**, long-métrage de cinéma, produit par Marin Karmitz.

Ce film a reçu le prix de la première oeuvre au festival de Troia (Portugal) et le Bayard du meilleur scénario au festival de Namur (Belgique). Il a été sélectionné, entre autres, aux festivals de Berlin, Montréal, Helsinki, Valladolid, San Jose, Washington, Philadelphie..., et le soutien critique de France Inter, Le Monde, Le Nouvel Observateur, Le Point, RFO, etc...

Chef-opérateur de clip, de pub, et de courts et de long-métrages.

Il a participé en tant que chef opérateur et cadreur à tous les projets de la compagnie : **“La Tragédie de Io”**, **“Les Gorgonnes”**, **“L’affaire de la rue de Lourcine”**, **“Mauser”**...

## PHILIPPE VINCENT

né le 2 décembre 1964

Metteur en scène de théâtre, réalisateur et comédien.

Après une jeunesse stéphanoise, il travaille au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon (metteur en scène associé depuis 1999) où il a mis en scène de nombreux textes de Heiner Müller : **“La Mission”**, **“Quartett”**, **“Mauser”**, **“Paysage avec Argonautes”**, **“Hamlet-Machine”**... Il a également travaillé sur les interactions théâtre/cinéma avec **“Mademoiselle Julie”** de Strindberg, **“L’Affaire de la rue de Lourcine”** de Eugène Labiche et **“Electre”** d’après Sophocle... Il a aussi abordé des textes classiques, comme Shakespeare avec **“Hamlet”**, **“Timon d’Athènes”** et **“Richard III”**, les grecs avec **“Les Sept contre Thèbes”** d’Eschyle, **“Œdipe à Colone”** de Sophocle et **“Les Bonnes”** de Jean Genet.

Sa prochaine création : **“Anatomie Titus, fall of Rome”** de Heiner Müller d’après Shakespeare sera présentée en novembre 2001 au Centre Dramatique National de Gennevilliers et au Théâtre de la Croix Rousse.

Au cinéma, il réalise des courts-métrages : **“La Tragédie de Io”**, **“Les Gorgonnes”** et un moyen métrage : **“Mauser”** d’après la pièce de Heiner Müller.



Ministère

Direction régionale  
des affaires culturelles  
Rhône-Alpes



## Scènes

Direction : **Philippe Vincent**  
Administration : **Eric Favre**



Adresse : **20, rue Max Barel**  
**69200 Vénissieux**



Saint-Etienne

tél : **04 72 90 97 99**  
fax : **04 72 90 99 47**  
Email : **vinscenes@wanadoo.fr**

Scènes est en convention avec : **Le Ministère de la Culture**  
**(Drac Rhône-Alpes)**

13



et subventionnée par : **La Région Rhône-Alpes**  
**Le Conseil Général de la Loire**  
**La ville de Saint-Etienne**  
**La Ville de Vénissieux**



Compagnie associée au **Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)**  
En Résidence cinématographique **à Vénissieux**





## **Scènes**

Direction : **Philippe Vincent**  
Administration : **Eric Favre**

Adresse : **20, rue Max Barel**  
**69200 Vénissieux**

